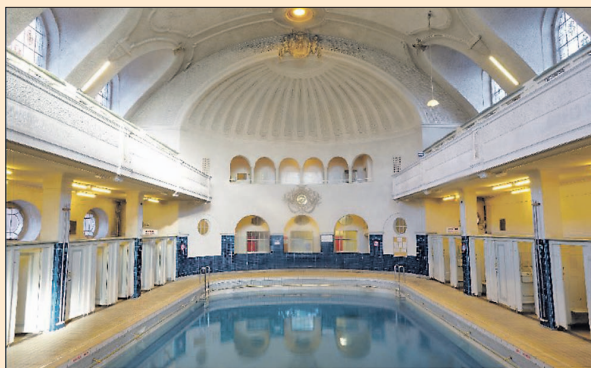


Les bains municipaux



LES BAINS MUNICIPAUX DE STRASBOURG
UN JOYAU DE LA NEUSTADT

Suzanne Braun

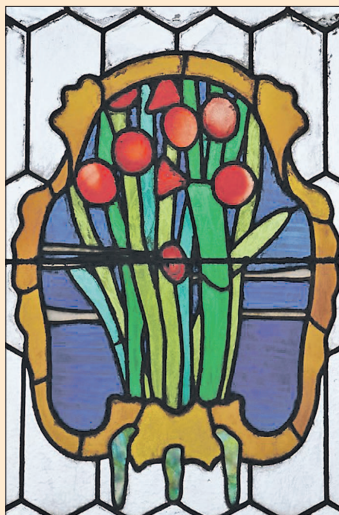
Photographies Jacques Hampé

Éditions Beau Regard

À l'été 2018, les Bains Municipaux de Strasbourg ont fermé leurs portes pour de longs mois de travaux. Une profonde restructuration du bâtiment sera entreprise avant sa réouverture au public. Il était important de garder trace des Bains tels qu'ils se présentaient avant leur transformation. C'est l'objet du présent livre. Inaugurés en grande pompe le 1^{er} août 1908, les Bains sont l'œuvre du grand architecte Fritz Beblo. Pour la réalisation de ce véritable joyau de la Neustadt (partiellement classé au titre des Monuments Historiques depuis le 20 décembre 2017), Beblo a savamment su allier nouveautés techniques et éclectisme architectural. Ce syncrétisme des influences stylistiques est teinté d'empreintes néo-classiques (par exemple au bassin des femmes), de références antiques (par exemple au bassin des hommes et aux bains romains), d'une touche orientaliste (par exemple aux bains romains), voire d'un rappel de ce qu'étaient les édifices paléochrétiens. Ici, tout un décorum montre aussi l'intérêt porté à la plus petite chose afin d'en réussir une grande. Situé à la jonction de la nouvelle et de la vieille ville, le bâtiment des Bains tient le plus grand compte de l'environnement urbain préexistant et notamment de la construction la plus emblématique de la cité, la cathédrale. Cette préoccupation révèle la volonté de Fritz Beblo, bien dans l'esprit du mouvement « Heimatschutz », d'inscrire la modernité dans la continuité et le respect du passé.



Vitraux des Bains Municipaux



De nombreuses photographies enrichissent le texte. Suzanne Braun, docteur en Histoire de l'Art, est spécialiste de l'architecture. Jacques Hampé, photographe, a illustré de nombreux ouvrages.

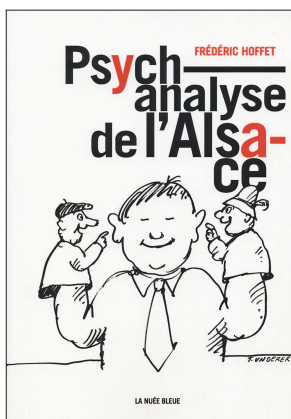


Les Bains Municipaux de Strasbourg -
Suzanne Braun et Jacques Hampé -
Éditions Beau Regard, 128 pages, 29,90 €

« L'Alsacien est né international »

Alors que les boussoles semblent bloquées, les éditions La Nuée Bleue procèdent à une utile réédition de « *La Psychanalyse de l'Alsace* » de Frédéric Hoffet (1906-1969) avec des dessins de Tomi Ungerer.

Frédéric Hoffet est né allemand le 18 octobre 1906 à Courcelles-Chaussy (Moselle), en terre lorraine, de père allemand, pasteur et fondateur du journal *Die Heimat*, et de mère suisse. Enfant, il se souvient de l'empereur Guillaume II (1859-1941) passant au presbytère présenter ses respects au pasteur lorsqu'il venait dans son château d'Urville. Pasteur à son tour à Altkirch dans l'entre-deux-guerres (1932-1940), Frédéric Hoffet connaît ses premiers succès littéraires avec *La Damnation de Georges Bruckner* (Grasset, 1936, Grand Prix de l'Alsace littéraire). En 1940, il ne veut pas « redevenir allemand » et passe en « zone libre ». Il reprend des études de droit à l'Université de Strasbourg repliée sur Clermont-Ferrand, où il rencontre un ami pour la vie, le jeune Marcel Rudloff (1923-1996). Il devient avocat au barreau de Strasbourg de 1947 à sa mort, survenue en 1969 à la clinique psychiatrique de l'hôpital civil de Strasbourg. Lorsqu'il publie après-guerre sa *Psychanalyse de l'Alsace*,



durant l'automne 1951, il prend le risque (calculé...) de « déranger » ou, du moins, de « faire débat », dans une terre où le refoulement fait son œuvre d'amnésie collective, à une encablure de cette guerre qu'il fallait pourtant bien savoir terminer en désarmant les esprits. Le débat organisé par Frère Médard (1900-1988) et le FEC fit salle comble au Palais des Fêtes de Strasbourg – et fut aussi « cliquant » que possible : « deux mille personnes manifestèrent bruyamment à la présentation du livre » rappelle Jean-Louis Hoffet, le fils de l'auteur, dans la préface de cette cinquième édition. Frédéric Hoffet parlait de l'Alsacien comme d'un « enfant adoptif de la France ». Mais « l'image française de l'Alsace est fautive parce qu'elle est construite sur une négation : la négation de la dualité alsacienne ». Il n'est plus possible d'ignorer qu'en Alsace, « deux civilisations, deux cultures, deux sensibilités, ont formé un type unique d'homme : l'Alsacien est né international. » S'agissant des Alsaciens enga-

gés dans « les formations hitlériennes les plus fanatiques » et condamnés comme traîtres, ils n'en mériteraient pas pour autant cette « qualification infamante » : « Il n'y a pas de traîtres en Alsace : il n'y a que des malheureux qui choisissent mal dans les circonstances du moment. Toute trahison suppose une infidélité à soi-même. Mais qu'est-ce que ce « soi-même » pour ces êtres doubles que ce sont les Alsaciens ? Ce n'est qu'en vertu de nécessités politiques sans doute impérieuses et justifiées d'un point de vue national, mais purement contingentes et sans fondement psychologique que l'on peut taxer d'infamie les Alsaciens qui ont décidé dans un sens plutôt que dans un autre. » Ambiance assurée, garantie d'époque, dans le déchirement des familles... S'il n'y a pas d'« identité alsacienne » heureuse, unique et assurée d'elle-même, un analyste invite à la saisir au plus près en procédant par addition et en s'accommodant des apports pour tenter de renouer avec l'art d'apprivoiser l'Histoire. Frédéric Hoffet a publié une dizaine de livres à succès dont *L'impérialisme protestant* (1948) et *Psychanalyse de Pa-*

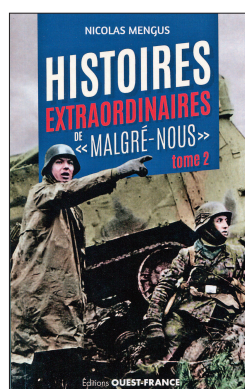
ris (1953). A sa mort émerge un iceberg d'une quinzaine de livres non publiés dont *Chancreville ou l'éloge de la maladie*. Soixante-sept après, ce « type unique d'homme » qu'il a magistralement disséqué semble avoir perdu de vue son centre de gravité sur son propre terrain de vie. S'il a « le sens inné de l'étranger », l'Alsacien se retrouve dilué dans la « globalisation » et passé au laminoir d'une abstraction techno-administrative le rendant comme étranger à sa propre « nature » – celle-ci étant usuellement posée comme le « lieu par définition du vrai » dont chacun a besoin pour trouver sa place sur l'échiquier des accords supposés gagnant-gagnant passés en son nom. Le monde a un centre et les sociétés ont une base – tout comme les pièces ont deux faces : quel analyste de la complexe réalité régionale et des « troubles de l'appartenance » remettra-t-il en marche, dans le fil de Frédéric Hoffet, la fragile courroie de sens qui reliait à nouveau les signes au réel, les discours aux actes, les points de vue aux points de vie et les territoires à un sol aussi durable qu'habitable à un entendement commun ?

Michel Loetscher

Psychanalyse de l'Alsace, Frédéric Hoffet,
La Nuée bleue, 216 p., 22 €

Histoires extraordinaires de Malgré-Nous (2)

Le second tome des *Histoires extraordinaires de Malgré-Nous* est conforme au modèle qui a fait le succès du premier livre (paru en février 2016, puis en format poche en 2017). Les témoignages, des Alsaciens-Mosellans incorporés de force sont toujours contés de fort belle manière grâce à la plume alerte de Nicolas Mengus. Les récits dramatiques, surprenants ou positifs sont courts. Ils



se lisent agréablement comme celui de Marcel Erath, originaire de Sarrebourg. Enrôlé de force dans l'armée allemande, Marcel s'est retrouvé basé en Norvège suite à une attaque du train à bord duquel il voyageait. Dans ce pays nordique, il a tissé des liens avec les fermiers pour qui il travaillait et il est resté en leur compagnie même après la fin du conflit. Une magnifique amitié

est née de la guerre. Elle perdure, aujourd'hui encore, à travers les enfants de Marcel, le Mosellan, et de Olav le Norvégien. Une quarantaine d'aventures vécues, qui n'ont rien à envier à la fiction, sont retracées dans ce tome 2, qui vient compléter le tome 1, pour nous donner à comprendre, de manière très concrète, les drames vécus par ces soldats pas comme les autres, forcés d'endosser un uniforme contre leur gré et contre leur patrie.

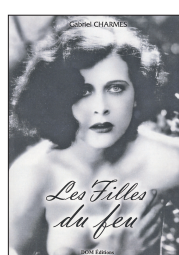
Paru en septembre, cet ouvrage est en vente dans les librairies, également lors des séances de dédicace de l'auteur qui gère le site www.malgre-nous.eu. Nicolas Mengus sera le 10 novembre à la librairie « L'Arbre à Papillons » à Phalsbourg ; le 17 novembre à la Librairie « Lilebul » à Bouxwiller ; les 24-25 novembre au Festival du Livre de Colmar.

C.G.

Histoires extraordinaires de Malgré-Nous, Tome 2,
336 pages – Nicolas Mengus ISBN 978-2-7373-7887-4 -
Éditions Ouest France 14,50 €.

Les Filles du feu

Il est des êtres flamboyants dont la destinée est de marquer leur temps et leurs contemporains. Des êtres à part qui ne se contentent pas d'une vie ordinaire mais qui passent tels des météores, consumant leur existence en quête perpétuelle d'absolu ou en aventures sulfureuses. Ainsi que le souligne Sylvie Reff-Stern dans sa préface, ce qui frappe dans les photos illustrant les 35 portraits de femmes d'exception de Gabriel Charnes, c'est l'intensité de leurs regards : « Ils vous interrogent avec tant de feu qu'ils ne



pourront plus s'éteindre, même si leurs paupières sont devenues poussière depuis longtemps ». Mais le temps est assassin et si quelques noms sont encore connus, nombre de ces belles incandescentes ont depuis sombré dans l'oubli. C'est là le pari réussi de Gabriel Charnes, celui de faire revivre ces « filles du feu », écrivaines, actrices, danseuses, croqueuses d'hommes à la réputation de scandale ou femmes d'engagement (politique ou artistique), souvent visionnaires et en avance sur leur temps.

Reprenant une série d'articles parus initialement dans *Les Affiches d'Alsace-Lorraine*, l'ouvrage dresse le portrait de 35 femmes rebelles, qui chacune à leur manière ont défié les conventions. La galerie de portraits est des plus éclectiques, allant de Colette Andris, avocate devenue danseuse nue dans les années 1930, star de son époque et aujourd'hui totalement oubliée, à Maria Zakrevskaïa, « la Mata Hari slave » qui inspira en son temps romanciers et cinéastes, en passant par

Clara Bow, vedette américaine du cinéma muet, Flora Tristan, socialiste et féministe, ou encore Bertha von Suttner, première femme Prix Nobel de la Paix. Certains noms comme ceux de la courtisane Liane de Pougy, de la danseuse Isadora Duncan ou, plus proche de nous, de Louise Weiss, la « grand-mère de l'Europe », nous sont familiers, sans pour autant nous être forcément bien connus, tandis que d'autres ne demandent qu'à être redécouverts...

A.G.

Les Filles du feu, Gabriel Charnes, DOM Éditions,
206 p., 12 euros.